Féministes et nationalistes ? Les femmes juives dans le sionisme politique (1868-1921)

Doctorat d'histoire, sous la direction de Denis Pelletier, École pratique des hautes études (EPHE), soutenu le 9 décembre 2011.

Vincent Vilmain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24605>

DOI : 10.4000/assr.24605

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 309-358

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Vilmain, « Féministes et nationalistes ? Les femmes juives dans le sionisme politique (1868-1921) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 14 mars 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24605>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Féministes et nationalistes ? Les femmes juives dans le sionisme politique (1868-1921)

Doctorat d'histoire, sous la direction de Denis Pelletier, École pratique des hautes études (EPHE), soutenu le 9 décembre 2011.

Vincent Vilmain

- 1 Peut-on être à la fois féministe et nationaliste ? Les doctrines nationales, si elles ont toujours glorifié les femmes et leurs vertus, ne leur ont en réalité assigné qu'un rôle de reproductrices et d'éducatrices. L'émergence du sionisme, l'un des derniers avatars des nationalismes apparus tout au long du XIX^e siècle, est concomitante à la fois de la modernisation des mondes juifs d'Europe centrale et orientale et de la remise en cause de la voie de l'assimilation. Or, ces événements déterminants pour l'histoire du peuple juif n'ont pas seulement marqué le destin de sa partie masculine. De très nombreuses jeunes femmes juives ont en effet participé aux questionnements identitaires qui ont traversé le judaïsme à la fin du XIX^e siècle. Certaines d'entre elles ont pris fait et cause pour le projet d'émancipation collective porté par l'idéologie sioniste. Comment, dès lors, expliquer d'une part qu'un mouvement excessivement conservateur en matière de condition féminine accepte de s'ouvrir aux femmes et, d'autre part, que des femmes ayant parfois expérimenté l'émancipation individuelle cherchent pourtant à s'y immiscer ?
- 2 Le sionisme politique constitue un milieu qui, à la fois par sa culture bourgeoise et par ses lieux d'expression – les congrès, les journaux – s'avère être la branche la moins à même de tolérer la présence féminine. C'est en effet principalement en son sein que se construit le discours stigmatisant la femme juive, accusée d'être responsable de l'assimilation. Le sionisme socialiste a beau, dans la pratique, décevoir beaucoup de femmes, ses idéologues ne soutiennent pas, comme celui-ci, des théories aussi antiféminines. Par ailleurs, le sionisme politique est également marqué par le très fort sentiment de supériorité manifesté par les Juifs d'Europe centrale sur les *Ostjuden*. En dépit de leurs professions de foi nationalistes juives, ses dirigeants manifestent une très forte empathie pour la *Kultur*

germanique. Ils dénigrent donc assez facilement leurs coreligionnaires de Russie ou de Galice, considérés tour à tour comme rétrogrades ou dangereux, suivant qu'ils persistent à maintenir un judaïsme orthodoxe ou qu'ils se lancent dans la lutte révolutionnaire. Or, nombre des premières militantes sionistes sont issues d'Europe de l'Est. Il leur faut donc faire face au double défi de leur genre et de leur origine géographique. Pour elles, l'inscription dans le sionisme politique ne constitue pas seulement un choix politique fort, mais dénote également une acculturation importante.

- 3 Le sort du judaïsme en Russie, mais également celui des femmes juives dans l'Empire tsariste est fondamental. Confrontés d'abord, dans les années 1860 et 1870, à l'attente d'une émancipation qui tarde à venir, les Juifs de Russie sont saisis d'horreur avec le déchaînement des premiers pogroms au début des années 1880. Quant aux femmes juives, elles doivent, en tant que femmes, faire face à des perspectives d'avenir encore plus limitées. Soucieuses, pour la plupart, de se construire un avenir plus radieux à la fois en tant que femmes et en tant que Juives, elles saisissent l'opportunité qu'offrent les universités d'Europe occidentale. La migration comme l'installation en France ou en Suisse, souvent en solitaire, et l'entrée à l'université sont autant de gestes nouveaux pour les femmes et donc de défis en soi. La politisation déjà importante en Russie se prolonge à l'université et parmi un vaste éventail de possibilités, en apparence plus en adéquation avec le progrès de la condition féminine, certaines choisissent de défendre le sionisme politique.
- 4 L'enthousiasme des premières années permet l'immixtion des femmes au sein des congrès sionistes, mais la reprise en main politique masculine au milieu des années 1900, s'assortit de leur mise à l'écart progressive. Si un certain nombre de femmes parviennent à exister parmi les hommes, notamment dans le monde de la presse, la plupart sont conduites à exprimer entre elles leur engagement nationaliste. Dans ces associations féminines, qui se développent tout au long de la période, se construisent un dialogue et une alliance de raison entre les militantes ayant expérimenté l'émancipation individuelle et celles, idéalement intégrées à la bourgeoise, qui connaissent parfaitement le langage de la philanthropie. Ce mélange permet l'émergence du VJFKAP (*Verband Judischer Frauen für Kulturarbeit in Palastina*) qui reste certes très modéré dans ses discours, mais permet aux femmes désireuses de le faire, de trouver un espace d'expression publique et, malgré leurs dénégations, d'exprimer un engagement politique. Cependant, si la Première Guerre mondiale, comme ailleurs, offre aux femmes de nouvelles opportunités, elle brise également la prépondérance du sionisme allemand, et prive les dirigeantes sionistes d'Europe centrale de leur mainmise sur le mouvement, au profit notamment des femmes juives anglaises et étatsuniennes.
- 5 Être une femme nationale engagée nécessite de trouver d'autres champs d'activité que la procréation et l'éducation de ses propres enfants, ceci sans heurter la doxa. Les militantes développent le thème de la maternité sociale qui leur permet de justifier leur engagement public. Elles prétendent, à travers leurs actions, participer au développement d'une culture nationale, tant en diaspora qu'en Palestine. Elles s'affichent comme des promotrices convaincues de l'hébreu alors même que les dirigeants masculins sont loin de manifester autant d'enthousiasme vis-à-vis de cette langue. Avec le VJFKAP qui, bien qu'il soit largement centré autour de l'Allemagne, essaime très vite dans toute la diaspora juive, elles développent une philanthropie nationale qui parvient à faire du sionisme la cause humanitaire majeure au sein du judaïsme, alors même que celui-ci peine encore à apparaître comme une solution politique raisonnable. De surcroît, en choisissant

d'œuvrer directement en Palestine, alors que le sionisme politique préfère attendre une solution diplomatique avant de s'engager sur place, elles affichent une liberté d'action étonnante. Toutefois, la volonté sans cesse rappelée de ne pas bouleverser la norme bourgeoise reste une entrave à leur action. Enfin, si elles parviennent à valoriser l'œuvre féminine au sein du sionisme, c'est au prix d'un déplacement des stigmates dont elles étaient affublées. Leurs relations avec les femmes juives sépharades de Palestine se construisent autour de la même dialectique, supérieur et inférieur, qui présidait aux rapports entre hommes et femmes au sein du sionisme politique à des débuts.

AUTEUR

VINCENT VILMAIN

vincent.vilmain@gmail.com